

Qu'est-ce que vous m'apprenez-là, mes bonnes dames ?... En quel temps vivons-nous ?... Si ça continue, on se mangera les uns les autres !... Foi de veuve Patouillard, si j'aurais su ces horreurs, c'est moi qui aurais pas accepté la loge !... Remplacer une fusillée !... Oh ! J'en ai la chair de poule !...

—Quoi ! la propilliétaire ne vous l'avait pas dit ? s'écria la fruitière d'à côté.

—Si elle me l'aurait dit d'avance, j'aurais pas ici. J'crois qu'elle était morte de sa belle mort, la pauvre femme !

—Soyez tranquille ! interrompit une autre commère pour la rassurer. Y a pas de danger qu'on vous fasse de mal.

—C'est égal, reprit la concierge... J'eroirai toujours voir, braqué sur ma poitrine, le canon d'un fusil ou d'un reverber !... **Pas** vrai, Agathe ?

—Oh ! oui, m'man ! répondit une enfant de quatorze ou quinze ans... J'aurais peur ici, moi !...

—Bah ! fit la bonne du premier, les soldats ne reviendront plus, maintenant que le colonel Monblant est arrêté... J'ai vu ça dans le " Petit Journal. "

—Et que sa femme est folle ! ajouta l'épicier du coin.

—Et la demoiselle, qu'est-elle donc devenue ? demanda la marchande de vin occupant une des boutiques du rez-de-chaussée.

—Chère petite, on ne sait pas ! répondit la blanchisseuse, locataire de la seconde boutique...

—Est-ce qu'on l'a fusillée ? murmura avec effroi la nouvelle concierge...

—Non ! mais s'en est pas fallu de beaucoup, allez ! Ils l'avaient emmenée hier, parce que Mme Monblant voulait pas dire où était son mari...

—Pauvre man'zelle Mathilde ! continua une voisine... Elle doit courir depuis ce matin pour empêcher que son papa soit collé au mur...

Et elle ajouta tout bas :

—Avec son amoureux, M. Mercier !... Mais je vous dis ça sous le sceau du secret... Le brave garçon, il se cache, lui aussi ! Il a cru que je ne le reconnaissais pas, parce qu'il s'était déguisé, et qu'il avait coupé sa moustache... C'est pas vous qui le dénonceriez, n'est-ce pas, madame Patouillard ?

Celle-ci fit un geste de protestation indignée...

—Pour qui me prenez-vous ? Moi, faire arriver de la peine à n'importe qui ! J'suis pour la paix, moi ! Je n'veux de mal à personne... Quand on s'est battu dans mon ancien quartier, je soignais les fédérés comme mes enfants ; j'leur portais du bouillon à la barricade... Pas vrai, Agathe ?

—Oui, m'man.

—Et quand les Versaillais ont pris d'assaut la barricade, je leur-z-y ai porté du bouillon, à leur tour. " Tenez ! mes pauv' chéris ! que je leur disais, v'là qui vous réchauffera et vous donnera des forces ! " Dame ! moi j'suis pour la concorde, moi !

—Le fait est, interrompit la marchande de vin, avec un coup-d'œil de travers, que si notre ancienne concierge avait fait comme vous, on ne l'aurait pas...

—Massacrée ?... Ça, c'est p't-être vrai ?

—Et vous ne seriez pas dans sa loge...

—Avec ça que j'y tiens !... Vous me croirez si vous voulez. Les hommes n'étaient pas si canailles autrefois. Dans mon jeune temps, on ne s'entretuait pas comme ça !... Si ça ne fait pas frémir !

Et la concierge se mit à frissonner, comme si elle s'était trouvée en face du peloton d'exécution.

—Jamais on a vu de choses pareilles ! reprit la blanchisseuse. Fas même dans les drames de l'Aubijou ou dans les romans de M. Poignon du Terrail...

—Je ne connais pas ça ! répondit Mme Patouillard, j'ai jamais lu que les romans de M. Poil de Kock.

Au même instant, un équipage de maître s'arrêtait à la porte...

—Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda la concierge.

Toutes les femmes qui remplissaient la loge s'approchèrent de la fenêtre.

—Oh ! J'ai eu une fière venette ! dit une des interlocutrices, je croyais que c'était...

—Une voiture cellulaire ? dit une autre. Tiens ! voilà une vieille dame qui descend. Qui ça peut-il être ? Elle s'appuie sur le bras d'un larbin.

—Parbleu ! dit la femme du mastroquet, c'est probablement la comtesse.

—Quelle comtesse ? riposta la portière. Y a donc des comtesses dans la maison ?

—Mais non ! C'est la mère de Mme Monblant...

—Quelle Mme Monblant ?

—La malheureuse dame qui est folle. Vous savez bien ?

—Ce sont donc des gens chics, ces locataires-là ?

—M. Monblant n'est pas riche ; mais il paraît que sa femme appartient à une grande famille ; qu'elle s'est mariée malgré ses parents qui n'ont jamais voulu lui pardonner.

—Mais c'est un roman, ça ? C'est des histoires d'amour. Pauv' gens ! comme je les plains !...

La blanchisseuse intervint dans la conversation.

—Vous ne dites pas tout, madame Péquet ! dit-elle à la marchande de vin. La folle, dans son délire, s'accuse d'avoir livré son mari aux soldats.

—C'est épouvantable.

—Et puis, il y a bien d'autres complications. Figurez-vous, mesdames...

Au même instant le laquais en livrée noire qui accompagnait la vieille dame ouvrit la porte de la loge :

—Mme Monblant ? demanda-t-il.

—Au troisième, porte à gauche...

Et la comtesse de la Clémaderie, soutenue par son domestique, monta péniblement l'escalier...

—Elle s'est donc radoucie, tont de même, puisqu'elle vient voir sa fille, fit observer l'une des voisines. Elle a appris l'arrestation de son gendre, elle accourt ; elle n'est pas si mauvaise qu'elle en a l'air.

—Sa figure ne me revient pas, à moi ! dit la marchande de vin. Il fallait bien qu'elle vienne, puisque la voisine de palier de Mme Monblant l'a envoyée chercher... elle aurait été la dernière des dernières si elle n'était pas venue.

—Si elle déteste son gendre, elle a peut-être assez de cœur encore pour ne pas abandonner sa propre fille et sa petite fille dans leur affreuse situation.

—Oh ! les riches n'ont pas beaucoup de sentiment ! C'est pas ça qui les étouffe...

—Doit y avoir là-dessous des questions d'intérêt. Chez les pauvres gens on s'aime bien plus, justement parce qu'on a moins d'argent...

—Ah ! ma foi ! on m'aurait dit que la locataire du troi-